

Considérant Calais

Par Sébastien Thiéry, coordinateur des actions du PEROU – Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines

Vu la République, la fraternité en ses fondements, l'hospitalité à l'horizon.

Vu les bouleversements des temps présents, la perspective de mouvements migratoires extraordinaires à venir, la démultiplication annoncée de « jungles » en marge de nos métropoles.

Considérant que la « jungle » de Calais est habitée par 5 000 exilés, non pas errants mais héros, rescapés de l'inimaginable, armés d'espoir à l'infini.

Considérant qu'ici-même vivent effectivement, et non survivent à peine, des rêveurs colossaux, des marcheurs obstinés que nos dispositifs de contrôle, procédures carcérales, containers invivables s'acharnent à casser afin que n'en résulte qu'une humanité-rebut à gérer, placer, déplacer.

Considérant que ces personnes s'avèrent non de pauvres démunis, mais d'immenses bâtisseurs qui, en dépit de la boue, de tout ce qui bruyamment terrorise ou discrètement infantilise, ont construit en moins d'un an deux églises, deux mosquées, trois écoles, un théâtre, trois bibliothèques, une salle informatique, deux infirmeries, vingt-huit restaurants, quarante quatre épiceries, un hammam, deux salons de coiffure, des histoires inouïes reléguées au statut d'anecdotes dans le dossier de la « crise des migrants ».

Considérant qu'ici-même l'on habite, cuisine, danse, fait l'amour, parle une vingtaine de langues, chante l'espoir et la peine, pleure et rit, contredit ô combien les récits dont indignés comme exaspérés s'enivrent, assoiffés des images du désastre, bourrés de plaintes, écoeurés par ce qui s'invente, s'affirme et déborde.

Considérant que chacun des habitats ici dressé, tendu, planté, porte l'empreinte d'une main soigneuse, d'un geste attentif, d'une parole liturgique peut-être, de l'espoir d'un jour meilleur sans doute, et s'avère une écriture bien trop savante pour tant de témoins dont les yeux n'enregistrent que fâtras et cloaques, et la bouche ne régurgite que les mots « honte » et « indignité ».

Considérant que quotidiennement depuis début septembre 2015 des centaines de britanniques, belges, hollandais, allemands, italiens, français, construisent dans la « jungle », distribuent vivres et vêtements, organisent concerts et pièces de théâtre, créent radios et journaux, dispensent conseils juridiques et soins médicaux, et le soir venu occupent les lits des campings alentours et de l'Auberge de Jeunesse de Calais, haut-lieu d'une solidarité active extraordinaire, centre de l'Europe s'il en est.

Considérant que jamais les associations calaisiennes n'ont enregistré autant de propositions de dons et de bénévolat, et que ne cesse pourtant d'être narré le récit d'une unanime exaspération collective, d'une violence et d'un racisme prétendument généralisés, d'une pourriture insultant une ville autant que les kilomètres de barbelés la défigurent.

Considérant que Calais est, de fait, une ville-monde, avant-garde d'une urbanité du 21^e Siècle dont le déni, à la force de politiques publiques aveugles et brutales, témoigne d'un mépris criminel de ce qui s'affirme, d'une insulte crachée à la figure des calaisiens et des exilés cultivant au quotidien ce qui nous rapproche.

Considérant que la « jungle » ne disparaîtra pas, ni à la force d'une violence légale déployée comme si s'organisait là une armée de criminels, ni par la grâce des « solutions » abstraites de « l'hébergement pour tous », dont les containers du « Centre d'Accueil Provisoire » à 20 millions d'euros exposent l'absurdité.

Dispose :

- 1 : Que la destruction annoncée par la Préfète du Pas-de-Calais de la partie sud de la « jungle » de Calais, comprenant notamment une école resplendissante, s'avère une infamie, un acte de guerre insensé, la démonstration de notre faillite absolue.

- 2 : Que résister c'est rendre enfin publiques les preuves de ce qui s'affirme aujourd'hui à Calais, de l'Europe bouleversante qui s'y manifeste, des promesses d'avenir qui s'y dessinent en dissidence, de la beauté des bâtisseurs, de la vie qui toujours invente.

- 3 : Que faire de la politique, c'est prendre part au monde qui vient, c'est s'inspirer des gestes de celles et ceux qui construisent inlassablement, c'est édifier les cités-oasis du 21 siècle où l'on trouvera abris de droits, de joie et de fraternité, où l'on ne cessera de réinventer ce que nous avons en commun, notre République.